

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 12 (1906)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 59: Brief Nr. 59
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Michaelis même, si je ne me trompe, y paroît plus souvent en Professeur qu'en Journaliste. J'espere que si vous ne remediés pas Monsieur qu'on aura bientôt des citations.

Je ne puis plus engager Mr. votre fils à m'écrire. Il m'a entierement perdu de vue.

J'ai envoyé au Sgr. Herrliberger votre vie, telle qu'on la souhaitoit.

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 30 Avril 1755.

J. G. Zimmermann.

59.

(Bern Bb. 49, Nr. 109).

Monsieur etc.

Chancelier de l'université de Halle avec dix mille florins d'Allemagne de Pension, cela vaut bien un baillage. C'est autant que Kœnigsfelden à vie. Vous aimés après cela les établissements utiles au public; je crois que l'université de Halle en a bien besoin. Mais o ciel, quelle pillule pour cet Hongrois d'algebrique memoire!

M^e la ministre Fischer recevra pour moi les livres que vous voulés bien me faire la grâce de me prêter; ils me parviendront en sureté et le volume n'y fait rien, mais je suis au desespoir de l'embarras que je vous ai causé. Comparés Monsieur ces peines que vous avés pris pour moi aux derniers bons offices que vous rendés à un homme mourant: Helas, bientôt je serois separé de vous pour toujours, les morts ne sont pas

plus éloigné des vivants que desormais je le serois de vous.

Je ne connois pas l'auteur du reproche en question, on m'a mandé simplement de Zurich que tel étoit le jugement qu'un homme de conséquence avoit porté de mon livre. L'imputation est très fausse. Voici une autre nouvelle concernant mon ouvrage qu'on m'écrit de Berne en ces termes : „Ein gelehrter Berner, ein Standsglied, das unverfälscht über seine Landsleute denkt, das ihre gute und böse Seite wohl kennt und andere lobenswürdige Eigenschaften hat, ist wirklich im Begriff eine critique über Ihre Arbeit zum Drucke zu befördern.“ Voilà un petit orage Monsieur qui m'attend, mais à vous dire la vérité, je le verrois arriver avec plaisir. Le seigneur aristocratique sera obligé de se battre avec son très humble serviteur.

Vous avés trop bonne opinion de mes intentions. Je ne scaurois lire ces *Francke*, ces *Spener*, ces *Rambach*, ces *Arndt*, bien loin après cela de vouloir les imiter. Je vous parlai Monsieur d'un ouvrage d'imagination, d'un roman, d'un *Grandison*, d'un *Telemaque*. C'est d'un pareil ouvrage que je vous ai prié de me donner l'idée et je prends la liberté de repeter ma demande.

Herrliberger m'a fait voir votre portrait à l'encre de Chine; il ne vaut rien comme tout le reste, excepté la medaille. C'est un correspondant infatigable.

Je me recommande très fort pour un exemplaire de votre projet pour une maison d'éduca-

tion, dès qu'il sera sorti de presse. Messieurs vos combourgeois rendent justice à ma preface par leur conduite.

Mr. le gouverneur *Tscharner* me demande toujours de vos nouvelles, il a bu très cordialement trois fois à votre santé cette semaine, et il m'a chargé de vous le dire.

Je vous suis bien obligé d'avoir bien voulu prévenir Mr. de M. à l'égard de la dedicace. Je n'ai pas encore l'exemplaire que je conte de lui envoyer. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 7 May 1755.

J. G. Zimmermann.

60.

(Bern Bb. 49, Nr. 110).

Monsieur etc.

Je suis bien mortifié que vous ayés tant de peine à trouver ces livres en question. Si j'avois pu prévoir ce malheur, jamais je n'y aurois pensé, mais ce sera Mr. votre fils qui les cherchera, me suis-je dit. On peut se tromper. Je ne les ai pas reçu encore, ces livres, je les lirai aussi vite qu'il est possible à un medecin praticien et apoticaire. Je peux me passer de Galien et Hippocrate que je demanderai à quelqu'un d'autre à Berne.

Le seigneur refutateur de Berne placera sans doute sa critique dans quelque journal françois. Je l'attends avec la derniere impatience. Cela m'amusera royalement.

Je vous felicite Monsieur du parti que vous avés pris d'aller à Halle.

Helas il n'est point question d'ecrire chès